

REMISE DE L'INSIGNE DE L'ORDRE DES ARTS & LETTRES

Samedi 6 novembre 2021, 16 h 30, Salle des Portes du Théâtre La Coupole
à Saint-Louis, par Gérard CARDONNE.

Je remercie chaleureusement **Monsieur Gérard Cardonne** d'avoir accepté cette mission – après plus d'un an et demi de situation sanitaire éprouvante - et d'avoir fait le déplacement depuis Strasbourg pour cette cérémonie ludovicienne, à la Salle des Portes du Théâtre La Coupole.

Mon ami et collègue en littérature Gérard Cardonne illumine par sa venue ce moment de grâce pour moi, et apporte sa forte personnalité à cet événement qui restera – qui peut en douter ? - un souvenir impérissable dans mon existence. Pouvais-je rêver plus estimable « parrain » pour épingle sur ma poitrine l'insigne de chevalier des Arts et des Lettres ? Gérard Cardonne, écrivain français connu pour son très grand engagement dans l'humanitaire et les droits de la femme est l'auteur de plus d'une trentaine d'ouvrages, certains traduits en allemand, en anglais, en bosnien et même en dari (je me suis documenté et j'ai ainsi appris que le dari est une forme orientale du persan, parlée en Afghanistan).

En véritable représentant de la Légion étrangère en Algérie, puis chef de l'État-major de la 5e division blindée en Allemagne, il n'a pas hésité une seconde à accepter la mission d'officier aujourd'hui pour me hisser officiellement au grade de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Quelle chance et quel honneur ! D'autant plus qu'il a accepté au pied levé de prendre la place du premier laudateur pressenti en 2020, je veux parler de Monsieur François Florent, avec lequel j'ai échangé très amicalement pendant plusieurs mois, dans l'attente de trouver une nouvelle date après les confinements successifs. Or, vous le savez tous, François Florent est décédé à Paris il y a quelques semaines, après une longue et pénible maladie. J'ai pour lui, en ce jour, une pensée émue.

Après cela, je souhaite, bien sûr, très solennellement et vraiment de tout cœur remercier ceux grâce à qui cette distinction m'a été décernée avant la longue période troublée par le covid :

À commencer par **Madame la Sénatrice honoraire Catherine Tröendlé**, ancienne Vice-présidente du Sénat, qui a œuvré dans le plus grand secret et, je suppose, avec une grande combativité, pour que mon nom figure sur la liste des récipiendaires de l'année 2019 au grade de chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Je n'ai pas encore eu vraiment l'occasion de lui exprimer jusqu'à présent toute ma reconnaissance, et donc je le fais aujourd'hui en lui témoignant toute ma gratitude et mon amitié. Merci Catherine.

Je remercie également le précédent Ministre de la Culture, **Monsieur Franck Riester**, d'avoir retenu ma candidature dans la promotion du 12 mars 2019.

Un grand merci également à **Mme Pascale Schmidiger**, maire de la Ville de Saint-Louis, pour avoir mis gracieusement à notre disposition la Salle des Portes, à l'équipe de Direction et au personnel technique du Théâtre La Coupole, pour leur aimable et efficace collaboration.

J'ajouterais : comme d'habitude quand la Compagnie du Lys est accueillie en ce lieu.

Et je ne saurais manquer de remercier aussi tous ceux qui, en si grand nombre, depuis tellement d'années, à mes côtés, m'ont permis de m'exprimer à ma guise, dans mes domaines de prédilection. Je pense notamment aux maires et aux services culturels des communes du coin frontalier qui ont souvent accepté mes propositions et m'ont soutenu et accompagné dans leurs réalisations.

J'ai une tendre pensée pour ma mère, ici présente, que j'embrasse fort, et une pensée émue pour mon père, décédé il y a 26 ans. Je pense qu'il aurait été tellement fier de me voir recevoir officiellement cette distinction nationale, accordée par la République Française.

J'ai été un enfant d'émigrés, arrivé en France avec mes parents en 1956 : leur soutien, leur confiance totale de tous temps et en toutes circonstances m'ont permis d'accéder à de belles études qui m'ont mené au Professorat. Ma reconnaissance est infinie.

Je remercie également Bianca mon épouse, avec qui je suis marié depuis plus de 50 ans (le 24 avril de l'année dernière, nous avons fêté nos Noces d'or), mon fils Jean Laurent, ma petite famille qui a supporté pendant toutes ces années mes absences dues aux répétitions régulières, aux représentations théâtrales, aux concerts.

Quand on additionne les heures, cela fait beaucoup de temps que je leur ai volé, et je leur suis reconnaissant de ne pas trop m'en vouloir.

Enfin, je voudrais exprimer ma gratitude à ces nombreuses personnes qui m'ont suivi, depuis le début des années 60 jusqu'à aujourd'hui, dans mes activités musicales et théâtrales :

- * les copains musiciens du groupe les Jaguars,
- * et les centaines de comédiens qui depuis 46 saisons ont monté et tourné les spectacles de la Compagnie du Lys.

Sans eux, je n'aurais pu accomplir ce parcours. Sans doute, n'aurais-je même pas eu envie de l'entreprendre. Je ne serais ni auteur de théâtre, ni metteur en scène, ni écrivain, ni directeur de troupe. Qu'ils soient tous mille fois remerciés, mes compagnons de route, pour leur confiance et leur soutien.

En vérité, je me rends compte maintenant qu'au mot « **solitaire** », j'ai toujours préféré le mot « **solidaire** ». Un terme fort qui *se dit de personnes qui répondent en commun l'une pour l'autre d'une même chose.*

En dehors de l'écriture intime, comme la poésie, le roman, qui se pratique renfermé chez soi, ma préférence va **au jeu en collectif**, celui qui fait la beauté de la musique et de l'art dramatique.

S'accorder avec les autres pour interpréter un morceau de blues ou mettre en scène une pièce de théâtre, quel bonheur !

Je me suis retrouvé, en mars de l'année 2019, dans la situation de surprise qui doit saisir tous ceux qui apprennent soudainement l'annonce de cette promotion. Après la surprise, la

nouvelle est déstabilisante. On se dit : pourquoi moi ? Qu'ai-je réalisé pour mériter cet honneur ? On a du mal à se donner des réponses satisfaisantes.

Naturellement, recevoir cette distinction m'honore, et me fait plaisir. Je ne suis pas du tout de ceux qui, par fausse indifférence, négligent ce genre de récompenses, et font la fine bouche.

Mais cette promotion oblige à jeter un regard dans le rétroviseur. Pour quelqu'un comme moi qui ne pratique pas souvent cette discipline, le procédé est déconcertant. Je me suis toutefois plié à l'exercice et analysé d'un œil, le plus neutre possible, le demi-siècle qui vient de s'écouler à une vitesse supersonique.

J'ai toujours pris soin de dissocier ma carrière d'enseignant et mes activités culturelles et artistiques, m'efforçant de les mener de front, de la manière la plus harmonieuse possible. Et aujourd'hui, à l'occasion de cette remise d'insigne, je constate que j'ai servi l'Éducation Nationale pendant plus de quarante ans tout en m'épanouissant en même temps dans les domaines de la culture et de l'animation.

J'assume sans peine le bilan qui se présente à moi.

Il est vrai de constater que, oui, un jour, il y a bien longtemps, avec mes copains Jean-Marc et Clément, rejoints par la suite par Gilbert, Roland et Gerd, j'ai commencé à jouer de la musique. En 1963, Les Jaguars ont mis en route une machine musicale qui ne s'est plus arrêtée.

Alors, il est avéré que nous avons donné des concerts nombreux, dans la région et ailleurs ; nous avons composé et présenté avec le groupe Théorème qui a remplacé les Jaguars pendant les années 70, le premier opéra rock en Alsace : *Clovis ou la Comédie humaine*. De ce spectacle musical a découlé la création d'une troupe de théâtre qui, en 1976, est devenue la Compagnie du Lys.

À partir de là, parallèlement, les activités musicale et théâtrale ont marché de pair. Et j'ai réellement commencé à écrire et publier : de la poésie, des nouvelles, des romans (parmi lesquels quelques polars qui se déroulent dans le coin frontalier) et surtout des pièces de théâtre, comme je me plais à le dire avec une certaine fierté :

« toutes créées à ce jour ».

En regardant par-dessus mon épaule, je distingue quelques moments plus importants que les autres :

- en 1989, à Saint-Louis, le spectacle « *La Guerre de la Liberté* » à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française ;
- deux ans plus tard à Rixheim « *Le Grand Printemps des Rustauds* » sur la Guerre des Paysans en Alsace ;
- en 2013, l'adaptation française et la mise en scène de la pièce historique de Lina Ritter : « *Pierre de Hagenbach* », au RiveRhin de Village-Neuf.

Et je réalise, en faisant le compte, que les Jaguars ont enregistré **4 CD** de leur musique, ont eu à plusieurs reprises les honneurs de la télévision régionale et même nationale ; et il y a tout juste un mois, le Bretzel d'Or 2020 pour leur contribution musicale

* que les Éditions du Lys ont publié à ce jour **111 ouvrages d'auteurs régionaux et européens**.

Avec la Compagnie du Lys, en 45 saisons sans interruption, ont été montés et tournés **60 pièces** originales et spectacles divers : café-théâtre, lectures, etc... Que la troupe a inventé, imaginé, en 1987, un Festival de Théâtre court à Saint-Louis, le festival Théâtre, qui a perduré pendant 30 ans.

Je me rends compte alors que, si je devais choisir un mot dans la langue française qui qualifie le mieux mon « agitation » dans le domaine culturel, j'accorderais ma préférence au verbe « **faire** ». Le « **facere** » latin qui a de multiples sens qui me conviennent parfaitement, parmi lesquels :

créer, inventer, composer, accomplir, s'occuper, dire, publier, produire, etc...

C'est merveilleux ! Un seul mot pour exprimer ces occupations qui me plaisent tant. Alors, voilà, je dirai que pendant toutes ces années, **j'ai fait**. Sans me poser de questions, ni me forcer, ni tirer des plans sur la comète. « **J'ai fait** », certes, mais qu'on se rassure, pas n'importe comment. J'ai gardé à l'esprit ce qu'on m'a appris pendant les études au lycée, c'est qu'avant d'entreprendre, il convient de s'instruire, d'apprendre ce qu'on ne sait pas. Et le plaisir est aussi dans cette démarche préalable.

J'ai fait, donc, et je continue de **faire** pour le plaisir, sans que cela me coûte, en compagnie de toutes les personnes qui veulent bien faire un bout de chemin à mes côtés.

Et j'espère que cela ne s'arrêtera pas de sitôt.

J'ai bon espoir car « **faire** » est un verbe qui pousse à aller de l'avant, à ne pas succomber à l'encombrante nostalgie qui généralement pousse à faire du surplace.

L'autre avantage du verbe « **faire** » est qu'il ne permet jamais – même en période de retraite - de s'ennuyer. Non, je ne m'ennuie pas, quand je **fais** du théâtre, quand je **fais** de la musique, quand je **fais** de la littérature.

Mais pour ne pas vous ennuyer, **vous**, je vais cesser de parler afin de vous permettre d'écouter quelques morceaux de blues (pas beaucoup, rassurez-vous!) interprétés par les Jaguars, avant de lever le verre de l'amitié en votre compagnie.

Merci à tous d'être venus, d'être là, aujourd'hui, afin de partager ces moments en votre compagnie, et pour me permettre de fêter cet événement au milieu des personnes que j'estime par-dessus tout.

Et maintenant, place à la musique ! Avant de profiter du buffet qui suivra ce court intermède musical.